

<https://www.divergences.be/spip.php?article3605>



Mai 2022 Guerre en Ukraine : Idées fausses sur l'impérialisme et traumatismes collectifs anarchistes

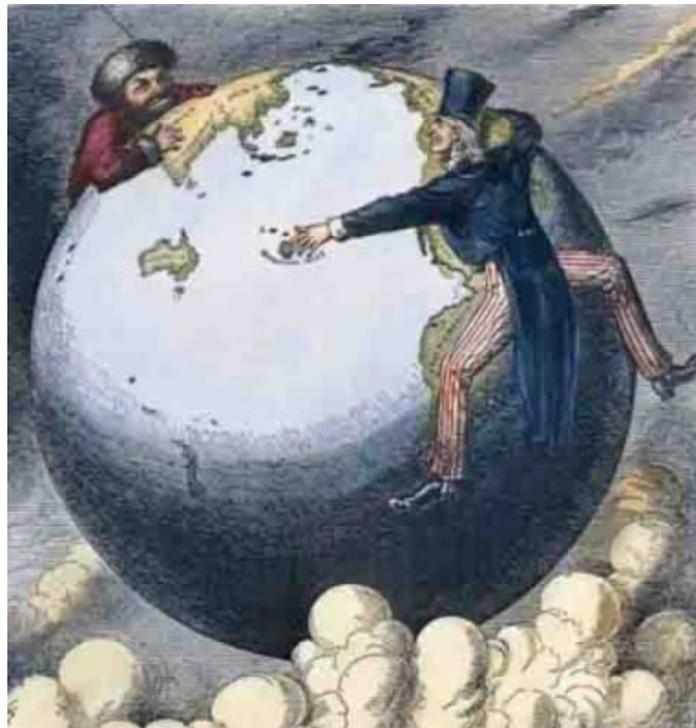


- Aujourd'hui - 2023 - Ukraine -
Date de mise en ligne : jeudi 23 février 2023

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

Origine



Depuis le début de l'invasion russe contre l'Ukraine, nous avons vu des déclarations d'anarchistes, de communistes et de militants de gauche non ukrainiens, sur la façon dont les anarchistes, communistes et militants de gauche ukrainiens ne devraient pas se défendre contre l'attaque de Poutine, mais déposer les armes et fuir à la place.

Tout type de dialogue avec ces personnes ne serait probablement d'aucune utilité. Mais nous pourrions discuter de la façon dont la théorie anarchiste et de gauche s'est retrouvée dans un état aussi pitoyable. Je n'ai pas de réponse prête, mais je soupçonne qu'il y a deux raisons principales. Premièrement, une faible théorie de gauche sur l'impérialisme, qui s'est également propagée parmi les anarchistes, ainsi que des traumatismes collectifs anarchistes dus à des échecs historiques. Deuxièmement, de nombreux anarchistes et militants de gauche analysent toute situation du point de vue de leur propre contexte local et de leur histoire, et ne comprennent pas la réalité des autres endroits.

Avant les échecs anarchistes des années 1920, 1930 et 1940, les anarchistes n'avaient jamais fait de déclarations aussi insensées. Par exemple en Finlande et en Corée, les anarchistes ont rejoint les luttes pour l'indépendance nationale, et les anarchistes des empires, par exemple aux États-Unis, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et au Japon, luttèrent contre le colonialisme et l'impérialisme de leurs propres gouvernements. À l'époque, aucun anarchiste n'avait jamais demandé aux mouvements de libération nationale de déposer les armes et de s'enfuir.

Quel est le problème avec cette approche théorique de l'impérialisme ?

La faiblesse de la théorie de la gauche sur l'impérialisme est, au moins en partie, la faute de Lénine. Selon Lénine, l'impérialisme était l'étape finale du capitalisme, dans laquelle le capitalisme est destiné à s'étendre, à conquérir la périphérie et finalement à détruire à l'échelle mondiale la libre concurrence, qui a autrefois créé le capitalisme. La définition léniniste de l'impérialisme était pratique pour Lénine lui-même, car dans le contexte de cette définition, les

assauts contre la Pologne, l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie menés par la Russie soviétique sous Lénine n'étaient pas des invasions impérialistes.

La définition léniniste nous empêche également de comprendre de nombreux exemples historiques d'impérialisme. Souvent, la conquête n'est pas motivée par les profits, mais par un intérêt sécuritaire de créer des zones tampons. C'est particulièrement le cas de l'impérialisme de l'Empire russe et de l'Union soviétique. Lorsque le tsar Alexandre I^{er} a conquis la Finlande en 1809, la Finlande était le pays le plus pauvre d'Europe et n'a donc engagé que des coûts pour la Russie. La seule raison de conquérir la Finlande était de créer une zone tampon de sécurité autour de Saint-Pétersbourg.

Bien que la Russie d'aujourd'hui soit par ailleurs complètement différente de l'empire russe, l'une des principales raisons de l'attaque de Poutine contre l'Ukraine est la même que les raisons d'Alexandre pour la conquête de la Finlande : créer une zone tampon de sécurité. Même si Poutine devait gagner la guerre, l'attaque détruit plus de capital qu'elle n'en crée, dans un intervalle de temps inférieur à cent ans. Ce ne sont pas les oligarques et le capital russes qui ont déclenché la guerre. Des segments du sommet du capital russe, comme la direction de la compagnie pétrolière Lukoil, ont même ouvertement protesté contre la guerre.

Dans un sens très général, le capitalisme est à l'origine de toutes les guerres modernes, car le capitalisme encourage la concurrence au lieu de la coopération. Mais le mécanisme par lequel le capitalisme crée des guerres est plus compliqué que ne le pense la gauche. Les tentatives de la gauche pour réduire toutes les guerres à des complots du capital sont souvent faibles, surtout lorsqu'il n'y a pas de pétrole dans les zones visées par la conquête.

En 1999, la gauche a fait valoir que l'OTAN et les États-Unis conspiraient pour construire un oléoduc à travers le Kosovo, et que c'était la raison du bombardement de la Yougoslavie. Après 23 ans, le pipeline n'est toujours pas là. En 2001, la gauche a fait valoir que le plan était de construire un oléoduc à travers l'Afghanistan, et que c'était la raison de l'invasion. Le pipeline n'est toujours pas là. Les raisons derrière ces invasions n'étaient pas pétrolières, mais elles n'étaient pas non plus nobles ou humanitaires. Les raisons étaient clairement idéologiques : établir un certain ordre juridique international et venger les humiliations passées.

L'invasion de l'Ukraine par Poutine est motivée par des raisons similaires. En plus d'établir une zone de sécurité, Poutine veut venger les humiliations qui ont eu lieu lors de l'effondrement de l'Union soviétique du point de vue d'un agent du KGB. Il souhaite également réaliser une vision locale ultra-nationaliste consistant à transformer tous les territoires russophones en un seul État. La brutalité de l'artillerie de tapis et des frappes de missiles n'est pas un but en soi, mais en raison du fait que la Russie n'a pas la technologie militaire avancée pour réussir la suprématie aérienne et les frappes de précision.

Les conquêtes réussies profitent bien sûr au capital. Certains capitalistes en profitent quelle que soit l'issue, tant qu'il ne s'agit pas d'une guerre nucléaire. Mais cela ne signifie pas que le capitalisme est en quelque sorte couplé à une seule superpuissance. Les États-Unis sont toujours le premier État capitaliste, mais le capitalisme ne s'améliorera ni ne s'aggravera, même s'il est remplacé par un autre État. Un monde multipolaire n'est pas nécessairement moins ou plus capitaliste que l'ordre actuel. Il est donc peu inspiré de proposer que l'impérialisme américain est plus dangereux que les autres impérialismes simplement parce que les États-Unis sont le premier pays capitaliste du monde.

La gauche en Grèce, dans les pays des Balkans et en Amérique latine a eu des expériences très amères avec les États-Unis et l'OTAN. Dans ces zones, il y a peu de compréhension pour s'appuyer sur le camp occidental contre d'autres ennemis. Mais il n'y a pas de situations universelles, ou de hiérarchies universelles d'oppression, où au cœur de toute oppression se trouve le capitalisme, et l'ennemi dans chaque lutte est les États-Unis.

Si vous êtes gay en Tchétchénie et que vous êtes découvert, vous serez assassiné, sans que le capitalisme ne soit impliqué. Dans cette situation, l'homophobie patriarcale serait un problème plus aigu que le capitalisme. La guerre en Ukraine n'est pas une conséquence inévitable du capitalisme, la raison principale est la compréhension tordue de la réalité par une seule personne. Le capitalisme aurait eu autant de succès, peut-être même plus sans la guerre en Ukraine. L'oppression la plus dangereuse, les pires ennemis et les meilleurs alliés potentiels contre eux varient selon le temps et l'espace.

Outre l'analyse de Lénine de l'impérialisme, les approches de gauche ont également été définies par la peur de la guerre nucléaire. Par exemple, selon Chomsky, la meilleure façon de gérer la haine de Poutine envers l'Occident serait de lui offrir certains pays comme zone tampon, car tout le reste pourrait conduire à une guerre nucléaire 1 . Mais ce genre de solutions a des problèmes, par exemple le plus évident étant que Chomsky n'est pas sur le point de demander aux personnes vivant dans ses zones tampons prévues si elles seraient d'accord avec cela. De plus, les victoires faciles et la soumission ne diminuent généralement pas l'appétit de ceux qui sont aveuglés par leur pouvoir, mais l'augmentent plutôt. Je ne voudrais pas être en situation de choisir entre la soumission à Hitler et la guerre nucléaire. C'est une raison de plus pour laquelle nous devrions viser à renverser Poutine, au lieu de l'apaiser.

Quelle serait une définition appropriée de l'impérialisme ?

L'impérialisme, c'est quand un État poursuit la conquête d'autres territoires et atteint le statut de superpuissance dirigeante.

Cette définition est similaire à un certain nombre de définitions de dictionnaires, mais j'ai décidé d'écarter l'extension de la définition à l'hégémonie économique et culturelle. Par exemple, la popularité des films américains par rapport aux films nationaux n'est pas comparable au nivellement des centres urbains avec l'artillerie pour les conquérir.

Alors que la domination impérialiste a continuellement échoué (comme dans le cas des invasions américaines en Irak et en Afghanistan), ou est devenue tout à fait impossible (comme dans le cas de la Belgique, des Pays-Bas et du Portugal), la gauche s'est déplacée vers la discussion du malaise de l'impérialisme économique et culturel. Mais qualifier l'hégémonie culturelle d'impérialisme est une inflation du concept, qui a conduit à une mauvaise analyse de la gauche, qui assimile l'expansion de l'OTAN à l'attaque russe contre l'Ukraine.

En fait, il y a une tendance dans le discours post-colonial, développé aux États-Unis, à supposer que les guerres de conquête ne sont plus un problème, et par conséquent les expériences et les menaces en Europe de l'Est sont soit non pertinentes, soit aussi sérieuses que le problème l'hégémonie culturelle des États-Unis. D'une certaine manière, la théorie postcoloniale elle-même a un biais colonial. Les Européens de l'Est, qui tentent d'utiliser les concepts de la théorie postcoloniale dans leur propre analyse, font en réalité partie du même problème, car la violence interethnique en Europe de l'Est se déroule rarement dans le cadre colonial de la théorie postcoloniale. En Europe de l'Est, la cible de la violence est l'ennemi, mais pas un « autre » exotique sans valeur humaine, un être humain similaire avec une identité différente. Tout impérialisme n'est pas colonial.

Un petit pays formant une alliance avec un plus grand est entièrement différent d'un assaut contre un petit pays, et par la suite le forçant à se soumettre à sa propre sphère d'influence. On pourrait utiliser des arguments moralisateurs contre les plans des pays d'Europe de l'Est d'adhérer à l'OTAN, en raison des interventions scandaleuses et unilatérales des États-Unis dans des endroits comme l'Amérique latine ou le Moyen-Orient, ainsi que sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Mais le but des Estoniens soutenant l'adhésion à l'OTAN n'est pas de supprimer les Palestiniens, les Kurdes, les Irakiens ou les Serbes du Kosovo, mais le souhait de ne pas être conquis par la Russie. Je ne soutiens pas la Finlande, ni aucun autre pays rejoignant l'OTAN, mais je ne m'oppose pas non plus à "l'impérialisme estonien", car cela n'existe pas.

La république espagnole a tenté d'obtenir le soutien de la Grande-Bretagne et de la France. Lorsque la perte du

soulèvement de Cronstadt était imminente, les rebelles ont tenté de faire appel aux pays de l'Entente pour obtenir de l'aide. D'autre part, la plupart des mouvements anticoloniaux des années 50, 60 et 70 ont demandé et reçu le soutien de l'Union soviétique. Je ne condamne aucun d'entre eux. L'ami de mon ami ne doit pas nécessairement être mon ami.

Lire la suite

<https://www.divergences.be/local/cache-vignettes/L64xH64/pdf-b8aed.svg>